

L'enfant autiste, le pédiatre et sa fonction civilisatrice

Nous avons besoin d'une alliance forte avec les pédiatres pour pouvoir rencontrer les « bébés à risque autistique » dès qu'ils les ont dépistés, et entreprendre avec eux, leurs parents et tous les partenaires appropriés, un « soin intensif » de leur appareil psychique de nature à contrebalancer, autant que faire se peut, les « processus autistiques » (Hochmann).

Les médias l'ont annoncé et la réalité le confirme davantage chaque jour, le métier de pédiatre pourrait disparaître au profit de la médecine générale, sauf en ce qui concerne les nombreuses spécialisations hospitalières (neuropédiatrie, oncopédiatrie, néonatalogie.) auxquelles il a donné naissance avec juste raison.

Or quelles sont les différences essentielles entre ces deux approches de l'enfant, sinon celles qui portent non seulement sur les connaissances et l'expérience acquise avec les enfants au cours de la formation et de l'exercice du pédiatre, mais surtout sur « le temps passé » pendant la consultation avec lui et ses parents.

Je prétends que c'est au cours de ce temps passé avec le bébé ou le jeune enfant et ses parents que le pédiatre peut se laisser « pénétrer » par tous ces signes qu'il commence à mieux connaître, qui le confortent, ou non, dans le sentiment que ce petit d'homme en développement est en train de souffrir psychiquement, et doit donc de ce fait, être aidé si besoin. Ce faisant, il prépare très largement le travail ultérieur du pédopsychiatre et de son équipe soignante.

Le pédiatre a donc pour les enfants qu'il examine et qu'il rencontre pour tous leurs « bobos à l'âme », une véritable « fonction civilisatrice » dans notre système de santé publique aujourd'hui. A trop oublier cette simple évidence, le temps ainsi perdu pourrait se compter en lustres ; la perte pour les enfants et leurs parents serait irréparable, tandis que nos efforts de travail en commun pourraient avoir été inutiles. Gageons que cela peut être entendu.